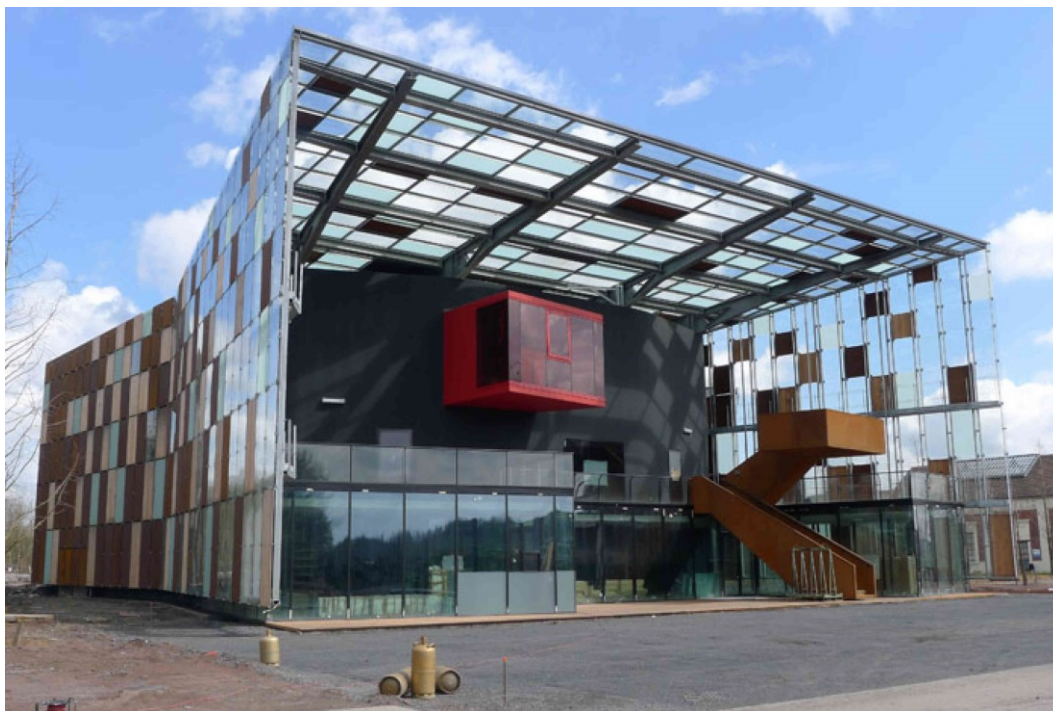


Culture

Le Métaphone bat sur le carreau de mine

Sur un ex-site minier, surgit un drôle d'édifice, à la fois salle de concert et instrument de musique.



Le Métaphone, dans le Pas-de-Calais, une salle de concert capable de se transformer en instrument de musique géant. HÉRAULT ARNOD ARCHITECTES

Un curieux vaisseau a atterri sur le site du 9-9 bis, le carreau de la mine d'Oignies, dans le Pas-de-Calais. A un jet de pierre du terril 110, posé à l'écart des deux vertigineux chevalements qui permettaient de plonger les ascenseurs au plus profond de la terre, le Métaphone attendait son heure. Ce jour de gloire est arrivé le week-end du 29 au 30 juin. Kermesse bon enfant, vitrine associative, concerts et frites à la graisse de bœuf de rigueur ont accompagné les festivités inaugurales : le voici enfin officiellement né.

C'est un bâtiment à l'inclassable physionomie, faussement anguleux et trapu, mais sans être lourd grâce à une peau légère faite d'écaillés de verre, d'acier corten et de mélèze, et un vaste porche qui s'ouvre sur le carreau. Une généalogie inédite en a fait à la fois une salle de concert, aux proportions idéales, et un instrument de musique. Un "corps sonore". *"Le bâtiment n'est pas comme une enceinte qui renvoie un son, explique le responsable du pôle musique au 9-9 bis, Valéry Desmarests. Il résonne à la manière d'une table d'harmonie. C'est un nouvel outil, on essaye de le comprendre."*

Il faut revenir à la genèse du projet de reconversion de ce site d'extraction du charbon, fermé en 1990 – ce sera le dernier –, et classé aux monuments historiques quatre ans plus tard. Depuis 2003, le projet est porté par la communauté d'agglomération d'Hénin-Carvin : 14 communes, autant de conservatoires de musique, mais un taux de chômage qui frôle les 25 % chez les moins de 25 ans.

"Nous avons été traumatisés par le sort de Metaleurop, souligne Giuseppe Lo Monaco, un ancien fils de mineur devenu le directeur de l'aménagement de ce territoire. Nous savions qu'il y avait ici un réel potentiel. Le renouveau culturel de la Friche Belle-de-Mai à Marseille nous a beaucoup inspirés." Un marché de définition en deux temps a été mis en place concernant l'identité du programme, puis sa formalisation architecturale. La demande initiale : "Permettre que l'on puisse vivre, travailler et créer sur le territoire au sein d'un projet modèle en matière de développement durable et économique", indique Giuseppe Lo Monaco. Des trois agences en lice, le cabinet Hérault Arnod Architectes, en 2005, l'a emporté.

"REFAITES DU BRUIT"

"Nous avons proposé un programme de reconversion autour du thème de la musique et du son contemporain", indiquent les architectes. Respectueux du patrimoine existant (la conservation des machines assurée par l'association d'anciens mineurs Accusto Secci est exemplaire), le duo habillera d'aluminium poli leurs rajouts. Ici s'effectuera l'accueil général et l'accès vers un café-concert, un restaurant, un parcours patrimonial et une galerie sonore. Dans la salle des pendus, où les mineurs accrochaient leurs effets, seront créés des espaces de répétitions à l'intérieur de meubles, tels des boîtes dans la boîte.

Ce qui caractérise une friche, c'est son lourd silence. Le projet de Métaphone est né quant à lui d'un atelier auquel participaient d'anciens mineurs. "Ils nous ont dit : remettez le site en marche, refaites du bruit, ça va attirer du monde, se souvient Giuseppe Lo Monaco. La meilleure traduction, c'est Hérault Arnod qui l'a fournie."

Pour finaliser le Métaphone, "l'espace emblématique du 9-9bis", selon leurs propres termes, les architectes se sont adjoint le concours de Louis Dandrel, journaliste, cofondateur du *Monde de la musique*, compositeur et designer sonore. Vendredi 28 juin, c'est lui qui a eu le privilège de faire sonner les quarante-huit membranes de mélèze qui en constituent la peau sonore, tandis que le lendemain, DJ Click découvrait l'étonnante machine.

Le musicien avoue avoir été confronté à un véritable casse-tête : "Il faut complètement se débarrasser de l'idée du CD, des loops, de la stéréo, de tout ce qu'utilise un DJ." S'il admet avoir essayé les plâtres, il ne se fera pas prier pour recommencer, dit-il.

La nuit et le silence venus, le Métaphone s'enveloppe de lumière. C'est cette fois un rythme visuel qui se substitue à celui des sons. L'atelier Hervé Audibert a imaginé les parois de verre dépoli comme autant de fenêtres qui semblent s'ouvrir sur une vie intérieure imaginaire. Comme l'avaient voulu les mineurs, le cœur du Métaphone ne cesse de battre.

Par Jean-Jacques Larrochelle

Publié le 01 juillet 2013 à 12h30